

Mon papa en guerre, lettres de poilus , mots d'enfants

Jean-Pierre GUENO, Libro document.



L'auteur :



Jean-Pierre GUENO, né en 1955, est un écrivain français et un directeur d'éditions. Ancien élève de l'École Normale Supérieure de Saint-Cloud, et de l'École nationale supérieure des postes et télécommunications Jean-Pierre GUENO est passionné d'Histoire. Après avoir dirigé le développement culturel de la Bibliothèque Nationale pendant 7 ans, il a dirigé les éditions de Radio France de 1997 à 2008...

Présentation de l'histoire : Cet ouvrage présente quinze correspondances entre des enfants et leur père sur le front pendant la Première Guerre mondiale : des lettres d'amour entre des hommes plongés dans la guerre et des enfants qui grandissaient loin d'eux.

Thèmes généraux abordés : la guerre, les sentiments au travers du recueil épistolaire, des extraits et des témoignages de soldats et d'enfants.

ANALYSE

La structure de l'ouvrage :

Mon papa en guerre, est un recueil de témoignages sur les premières années de la Première Guerre mondiale. Ces témoignages sont essentiellement constitués de correspondances entre les soldats et leur famille, mais également de textes extraits de journaux ou carnets de guerre écrits pas les poilus, sur le front, au cœur des tranchées lors des rares moments de répit entre les combats.

L'auteur, Jean Pierre GUENO construit son ouvrage en 2 parties (hors les différentes introductions qui s'intercalent entre parties et sous-partie) l'ouverture et la fermeture. Le choix de ces termes peut surprendre le lecteur. Il répond en fait à une volonté de distinguer la nature des écrits épistolaires ou des commentaires (plus approfondis) des soldats et de proposer au lecteur trois sous-parties : les échanges épistolaires avec les épouses, les échanges de correspondances entre pères et enfants, et les mots et écrits des enfants eux mêmes.

Cette structure, non linéaire permet au lecteur d'aller et venir entre les écrits, de revenir en arrière, de comparer et d'avoir ainsi une approche personnelle de l'ouvrage. Ainsi Jean-Pierre GUENO, avec ses introductions à chaque partie ou sous-partie, nous met en condition, essaye de nous mettre dans la peau d'un soldat de la Grande Guerre pour qu'on puisse mieux comprendre les sentiments des soldats au moment où ils ont écrit ces lettres.

La construction du récit :

Quand éclate la Première Guerre mondiale, il y a 4 millions de poilus sur le front et 4 millions et demi d'enfants sur les bancs d'école... Les premiers sont plongés dans l'horreur de la guerre. À l'heure du courrier, ils redeviennent des pères, des oncles, des parrains...

Les seconds sont à l'âge des poupées et des soldats de plomb. La plume et les crayons de couleur sont leurs seules armes pour contrer le vide de l'absence.

Ces extraits de lettres, de journaux intimes et de récits autobiographiques éclairent les relations qui unissaient entre 1914 et 1918 les pères et leurs enfants. Entre les uns et les autres se noue une chaîne de mots manuscrits, d'espoirs et de craintes, de conseils, de fautes d'orthographe, de larmes et de sourires.

Un amour vrai, tendre et pudique est ici déposé dans des lettres mille fois relues, manipulées, froissées, chéries comme autant de trésors.

AXE NARRATIF

Le système des personnages :

Le système des personnages est fondé à priori sur une relation épistolaire duelle : père/fils, père/fille. Ils sont acteurs/témoins de deux réalités différentes, les personnages sont une sorte de mémoire intemporelle.

C'est la logique et le principe même de ces correspondances en période de guerre, entre ceux du front et ceux qui vivent au pays.

Mais apparaissent de nombreux autres personnages qui par leur évocation : la mère, les frères et sœurs et la famille qui s'élargit au gré des propos donnent vie à ces lettres. *(Voir les échanges entre Martin VAILLAGOU et son fils Maurice de mai à juin 1915. Pages 36 à 38)*

Les thèmes spécifiques :

L'auteur de ce recueil a privilégié un choix de thèmes spécifiques lui permettant d'opérer un classement cohérent qui offre au lecteur le choix de ses lectures.

On peut notamment signaler : départ, courrier, propagande, clairvoyance, poids de l'absence, frustrations, le rôle du père, les projets de vie, lucidité, conscience de la mort et ses conséquences.

Ces thèmes sont le plus souvent abordés par les poilus, pères de famille à leurs chers enfants. Les échanges montrent que les réponses des enfants sont plus orientées vers une volonté de donner de bonnes nouvelles, de rassurer le père si loin d'eux. On ressent dans la plupart de ces lettres la volonté de part et d'autre de rassurer, d'espérer un retour rapide et une forte, mais pudique expression de l'amour des siens. *(Lettre de Léon AURIEL à son fils Pierre décembre 1915. Page 39)*

Les lettres, notamment rédigées par de simples soldats expriment tout cela avec des mots qui viennent du cœur et qui touchent. Certaines lettres d'officiers ont un ton plus grave et expriment non seulement les mêmes sentiments humains, mais également une vision plus morale de la situation, plaçant le patriotisme au plus haut.

Toutefois, outre ces thèmes définis arbitrairement par le choix éditorial, il apparaît un ensemble de thèmes sous-jacents et récurrents qui, d'une certaine façon, et selon les auteurs de ces lettres, atténuent l'horreur du vécu quotidien des poilus dans les tranchées.

Ces thèmes récurrents sont *des touches plus personnelles* des thèmes généraux précités. *Ils se nichent dans le récit du quotidien, à travers des regards d'enfants qui racontent la simplicité paisible de leur quotidien.* Les enfants savent que leur père est à la guerre, ils n'ignorent pas les combats, les blessés, les morts qu'elle engendre, ne serait-ce qu'en écoutant les adultes, en lisant dans les journaux pour les plus grands. Cependant, ces fils et ces filles ne peuvent imaginer la souffrance, la peur vécue par les soldats.

Les pères restent très réservés sur la réalité de leur vécu ; ils parlent de la guerre, de leur souffrance, des blessés et même des morts, mais avec des mots choisis pour ne pas effrayer les êtres chers.

Paradoxe, ces lettres de soldats à leurs fils et leurs filles, qui parlent une langue simple et vivante, sans masquer les souffrances endurées par ces hommes, sont le plus souvent des hymnes poignants à l'amour, à la famille et à l'espoir. *(Lettre de Jean à sa fille Nénette, 24 août 1916. Page 39 – Lettre d'Alexandre à sa fille Madeleine, 28 septembre 1916. Page 40).*

Ces écrits marquent un profond désir de vie de ces hommes lucides dont le quotidien est la mort. *(Lettre de Marin GUILLAUMONT à sa femme suite à la naissance de leur fille Lucile, page 32 à 35)*

Les lettres des enfants expriment des thèmes forcément liés fortement à ceux des pères auxquels ils

AXE NARRATIF	<p>font écho. Mais des nuances apparaissent. L'âge des enfants qui pour l'essentiel sont des élèves de l'école primaire pèse sur l'expression. Ils s'expriment sur le vécu qui est le leur et celui de la mère et de la famille proche. <i>(Lettre de Maurice VAILLAGOU à son père. Mai 1915. Page 36)</i></p> <p>Mais ces jeunes Français ont été aussi préparés à la guerre par un enseignement qui n'était pas exempt de propagande : on ne peut oublier que la défaite de 1870 a été un traumatisme et que l'esprit de revanche est fortement présent dans une population française élevée dans le concept de patriotisme. En août 1914, les journaux titraient à la une que nos soldats portaient pour « une guerre fraîche et joyeuse ».</p> <p>Cela explique que ces lettres expriment plus souvent l'espoir, que la révolte, même si parfois elles expriment une réalité plus critique dans les extraits de carnets de guerre. <i>(Extrait des carnets de tranchée de Léon AURIEL décembre 1915 – page-44)</i></p> <p>Certains soldats effectuent une véritable analyse de fond, à partir d'un fait banal tel la traversée de Commercy. <i>(Henri Aimé GAUTHÉ, Journal de guerre, 1917. Page 46)</i></p> <p>Des enfants continuent d'écrire à un père déjà mort dans les combats, mais ils ne le sauront que beaucoup plus tard. <i>(Lettres à l'absent : extrait d'une lettre du petit Albert à son père Albert Jean Despré, ce dernier ayant déjà été tué au cours de la bataille des Flandres le 21 avril 1918. Page 70)</i></p> <p><u>Les paramètres du temps et d'espace :</u></p> <p>Les paramètres du temps et de l'espace sont ceux du récit, du roman épistolaire dans le cas de correspondances très suivies dans le temps. Il peut être difficile, pour des jeunes du XXI^e siècle, de comprendre le poids de ces paramètres. Il pouvait s'écouler plusieurs semaines entre une lettre et sa réponse, selon l'évolution des combats. Ici point d'instantanéité du « SMS », pas de « CHAT », le temps et l'espace prennent tout leur sens et contraignent chaque auteur de lettre à exprimer le mieux possible des faits d'un passé proche, et d'un présent du quotidien.</p> <p>Pas de place pour l'inutile. Le père, comme l'enfant va à ce qui lui paraît essentiel : ce qui va faire plaisir à l'autre, le rassurer, l'informer. Pour ce faire, il faut choisir les mots, construire les phrases, donner du sens à l'écrit pour être sûr d'être bien compris.</p> <p>Certains pères, comme Martin VAILLAGOU, <i>(pages 36 et suivantes)</i> conservent un fort souci éducatif relatif à l'orthographe de leur fils. Les pères absents restent soucieux de l'éducation et de l'avenir de leur fils. L'espoir reste maître malgré tout.</p>
AXE FIGURATIF	<p><u>L'énonciation :</u></p> <p>Ces écrits divers, réunis et présentés par Jean-Pierre GUENO relèvent le plus souvent du narratif. Les temps de l'indicatif sont majoritairement utilisés par les narrateurs : le présent, le passé composé et l'imparfait. Le futur apparaît cependant lorsqu'il s'agit d'évoquer l'avenir et la fin de la guerre.</p> <p>La relation épistolaire favorise ce type d'énonciation et les conditions dans lesquelles les soldats écrivent ne favorisent pas des constructions narratives trop subtiles.</p> <p>Il faut de plus considérer que l'immense majorité des soldats a peu, voir pas fréquenté l'école. Les plus lettrés possèdent le certificat d'études primaires, qui toutefois, à cette époque, donnait un très bon niveau de maîtrise de l'écrit. Toutes ces lettres en témoignent.</p> <p>Les officiers ont en revanche un niveau d'études supérieur, ainsi que nombre d'instituteurs qui furent mobilisés en 1914.</p> <p><u>La mise en mots :</u></p>

AXE FIGURATIF	<p>Les narrateurs, pères ou enfants mettent en œuvre une expression liée à leur niveau d'études. Les soldats n'étaient pas des écrivains (sauf exception) et leurs correspondants étaient leurs jeunes enfants d'âge scolaire. On se trouve donc placé devant un registre de langue simple et clair, émaillé cependant de fautes fréquentes de français : « <i>Les paresseux c'est les mauvais élèves, au régiment les paresseux c'est les mauvais soldats</i> » (<i>Lettre de Maurice à son fils Robert, 4 novembre 1915, page 39</i>).</p> <p>On demeure dans l'ensemble surpris par la qualité de l'écriture, la précision du vocabulaire et, dans certaines lettres de soldats, une grande profondeur de réflexion, une humanité marquée, qui contraste avec les conditions de souffrance et d'horreur de la « boucherie » que ces hommes vivaient au quotidien.</p> <p><u>Lexique à retenir</u> : anthologie, autobiographie, témoignage, correspondance, propagande...</p> <p><u>Le contexte éditorial</u> :</p> <p>On rappellera simplement que l'année 2014 marque le 100^e anniversaire de la déclaration de la Première Guerre mondiale. Tragédie mondiale qui a bouleversé des millions de vies, de familles, de pays.</p> <p>La France a, comme l'Allemagne, payé un lourd tribut dans ce massacre. Cette année, les initiatives ont été nombreuses pour recueillir le maximum de témoignages de toutes sortes sur une guerre dont les derniers soldats survivants ont aujourd'hui disparu.</p>
AXE IDÉOLOGIQUE	<p><u>Un système de valeurs universelles :</u></p> <p>L'ensemble de ces lettres de poilus à leurs enfants et les réponses présentées dans ce recueil participent aux actes de mémoire de toutes sortes de conduites dans le cadre des commémorations du 100^e anniversaire de l'année 1914, qui vit éclater en août, la Première Guerre mondiale.</p> <p>Ce devoir de mémoire est illustré par des actions diverses, en direction de toutes les générations, et notamment des plus jeunes. Ce recueil de lettres en fait partie et offre aux jeunes lecteurs l'occasion de réfléchir à ce que fut cette guerre et comment elle a bouleversé le monde.</p> <p>Ces lettres illustrent bien les valeurs qui étaient celles de la France de ce début du XX^e siècle. Par cette guerre, la III^e République, qui avait entretenu l'esprit de revanche depuis 1870, prônait les valeurs de patriotisme de ses citoyens. Les soldats expriment dans leurs lettres cet amour de la France et de la patrie. Ces valeurs fondaient et fondent encore notre république, même si après la Seconde Guerre mondiale bien des évolutions sont survenues.</p> <p>Il ne reste plus aujourd'hui de survivants ayant combattu dans ce premier conflit mondial, et ces témoignages sont précieux.</p> <p>Les poilus expriment aussi d'autres valeurs essentielles, chrétiennes et universelles, essayant malgré la guerre et l'éloignement de leurs enfants, de les éduquer du mieux possible.</p> <p>L'extrait ci-dessous de la lettre de <i>Martin VAILLAGOU à son fils Maurice, hiver 1914 – pages 31 et 32</i>, illustre bien les valeurs qui animaient ces soldats et comment, dans leurs lettres, ils essayaient de les communiquer à leurs enfants.</p>

Voici pour Maurice :

Je vais exaucer les vœux à Maurice dans la mesure du possible. D'abord pour les lignes de combat, je vais tracer un plan au dos de cette feuille que tu pourras suivre et expliquer à Maman, à moins que Maman comprenne mieux que Maurice. Pour les balles allemandes, je pourrai le faire. J'en apporterai quand je reviendrai. Pour le casque de Prussien, cela n'est pas sûr. Ce n'est pas maintenant le moment d'aller les décoiffer. Il fait trop froid, ils pourraient attraper la grippe. Et puis, mon pauvre Maurice, il faut réfléchir que les Prussiens sont comme nous. Il y a des papas qui sont à la guerre et des petits enfants comme toi qui sont avec leur maman. Vois-tu qu'un garçon prussien écrive à son père la même chose que toi et qu'il lui demande un képi de Français, et si ce papa prussien rapportait un képi de Français à son petit garçon et que ce képi fût celui de ton papa? Qu'est-ce que tu en penses? Tu conserveras ma lettre et tu la liras plus tard quand tu seras grand. Tu comprendras mieux. À la place du casque de Prussien, je vais t'envoyer à toi, à Raymond, Maman peut les recevoir aussi, des petites fleurs de primevères que les petits enfants (garçons et filles) du pays où je suis cueillaient autrefois et qui faisaient leur joie, et que moi, le grand enfant, j'ai cueillies cette année dans leur jardin pour te les envoyer. (Je ne les vole pas, elles se perdraient tout de même.) Je vous les envoie pour que vous pensiez un peu à leur malheur de n'être plus dans leur maison. Je vois, je mets même mes ustensiles de cuisine de ces petits enfants. Il y en a là deux même que je ne peux voir sans penser à vous et les larmes aux yeux me disent que vous êtes tout de même heureux par rapport aux autres...

De Martin VAILLAGOU à son fils Maurice, hiver 1914

Un second tome prolonge ce premier recueil et s'intitule :
Paroles de poilus, mon père en guerre

Lors des commémorations du quatre-vingtième anniversaire de l'armistice de 1918, Jean-Pierre GUENO lança son émission Paroles de Poilus sur Radio France, il demanda aux auditeurs d'envoyer des lettres de soldats en leur possession. C'est ainsi que sont nés plusieurs ouvrages parus aux éditions Libro (un million et demi d'exemplaires vendus).

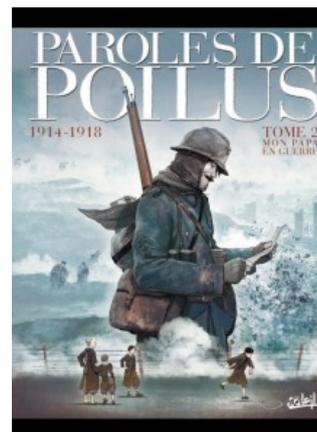
La maison d'édition toulonnaise Soleil décide alors d'adapter ces récits en bandes dessinées : Paroles de Verdun, Paroles de Poilus (tome 1) Lettres et carnets du front.

Quand éclate la Première Guerre mondiale, il y a 4 millions de Poilus dans les tranchées et 4 millions et demi d'enfants sur les bancs des écoles primaires de la République... Troublante similitude de ces deux chiffres...

Ces enfants sont des « graines de Poilus » et, pour un gouvernement qui vit dans la psychose devoir les vagues de conscrits se dérober devant l'appel d'une guerre incroyablement meurtrière, tout se tient : conditionner les enfants, c'est à la fois conditionner leurs familles et préparer l'état d'esprit des futurs appelés...

Plus de cinq millions de lettres et de cartes postales sont écrites chaque jour par des pères partis au front, dans la boue des tranchées, sans compter des centaines de milliers de journaux intimes rédigés dans des petits carnets ou sur des cahiers d'écolier, et qui sont autant de testaments, de bouteilles à la mer livrés aux familles, et, au-delà, à la postérité. De leur côté, les enfants dessinent et griffonnent... Ils déposent leur écriture maladroite sur des cartes, dans des lettres.

Paroles de Poilus (tome 2) Mon père en Guerre, est un bel outil de mémoire, il met en lumière les liens exceptionnels de pères partis au front lors de la Drôle de Guerre et de leurs enfants. Autant de témoignages croisés de la Grande Guerre, rassemblés dans cet ouvrage poignant qui réunit de grands dessinateurs (SERVAIN, PEDROSA, WARNAUTS, CELLIER, ROBIN...). Une leçon d'humanité au coeur de la guerre et de la barbarie.



Liens possibles :

Commémoration du centenaire de la Première Guerre mondiale

En 2014 a débuté le cycle des commémorations nationales et internationales du centenaire de la Première Guerre mondiale. L'éducation nationale prend pleinement part à cet événement et s'applique à transmettre aux jeunes générations l'histoire et les mémoires de ce conflit.

Les jeunes et la commémoration de la Première Guerre mondiale : le travail de mémoire et l'éducation à la paix avec l'OFAJ (Office Franco-Allemand pour la Jeunesse)

Première institution républicaine de diffusion de notre mémoire collective, l'école joue un rôle fondamental dans ce temps fort de la mémoire que constituent les commémorations du Centenaire de la Première Guerre mondiale